

Prix Jacqueline de Romilly 2025

Premier prix dans la catégorie « Enseignement secondaire »,
décerné à Elvis Simonet, Lycée Victor Hugo, Hennebont,
pour sa nouvelle intitulée,

Les Mémoires d'un dieu au chômage

Jadis, j'étais Hermès, messenger des dieux, patron des voyageurs, des voleurs et des marchands. On me dressait des statues aux carrefours, on murmurait mon nom dans l'ombre des tavernes, on m'implorait avant d'embarquer sur les mers incertaines. J'étais rapide, insaisissable, essentiel.

Aujourd'hui, je suis fonctionnaire dans une administration divine où l'on traite les prières comme des dossiers en souffrance. Les humains ont cessé de nous invoquer, et ceux qui s'y risquent encore formulent leurs souhaits avec la conviction d'un formulaire en ligne. L'Olympe a fermé ses portes aux fidèles, remplacé par un centre de traitement des requêtes célestes.

Chaque matin, je rejoins mon bureau dans une aile poussiéreuse du Ministère des Affaires Divines, Département des Communications. Mon principal outil de travail est une machine obsolète, *L'Oracle 3000*, un vestige d'une époque où les prières affluaient encore en nombre. Aujourd'hui, l'écran clignote mollement, captant quelques suppliques erratiques.

- « *Faites que mon train n'ait pas de retard.* »
- « *Pitié, pas de contrôle fiscal cette année.* »
- « *Donnez-moi la force d'aller à la salle de sport.* »
- « *Si je trouve une place de parking, je jure d'être une meilleure personne.* »

La plupart des messages sont automatiquement classés sans suite. Trop vagues, trop paresseux, trop intéressés. Les rares prières qui passent le premier filtre sont transmises au Service des Exaucements Exceptionnels, présidé par Athéna, qui passe ses journées à examiner les doléances avec un sourcil levé et un regard vide.

Les dieux antiques n'ont pas bien négocié leur reconversion. Jupiter a tenté un temps d'être consultant en leadership, mais personne n'apprécie un patron qui menace d'électrocuter ses employés à la moindre contrariété. Mars s'est recyclé dans l'industrie de l'armement, Aphrodite vend des conseils en marketing pour les marques de cosmétiques, et moi, moi je suis coincé ici, à éplucher des messages absurdes.

Il fut un temps où nous intervenions avec éclat. Quand un roi demandait la victoire, il offrait un sacrifice, et s'il plaisait aux dieux, la bataille tournait en sa faveur. Quand un amant suppliait pour conquérir un cœur, un signe divin, un hasard bien placé, scellait son destin. Mais aujourd'hui ? Aujourd'hui, les hommes n'attendent plus rien de nous. Ils cherchent des réponses ailleurs, dans des systèmes froids et impersonnels. Ils ne prient plus, ils *cherchent*. Des chiffres, des probabilités, des tendances. Ils posent des questions dans le vide et acceptent que ce soit des machines qui leur répondent.

Même les autres panthéons s'en sortent mieux que nous. Les dieux nordiques ont flairé le bon filon : Thor anime des séminaires de gestion de la foudre pour de jeunes entrepreneurs, Odin vend des conseils en stratégie et en omniscience appliquée. Les divinités égyptiennes ont monté une agence de transition vers l'au-delà, un service de luxe pour milliardaires en quête d'immortalité.

Pendant ce temps, nous, anciens maîtres du monde, nous croulons sous la paperasse.

Un jour, lassé de cette lente agonie bureaucratique, j'ai décidé de quitter mon poste. J'ai dépoussiéré mes sandales ailées, ajusté mon casque, et je suis descendu sur Terre. Peut-être restait-il quelques poètes pour chanter mon nom, quelques voleurs pour m'honorer, quelques voyageurs pour me prier.

Mais les villes que j'ai traversées n'étaient peuplées que de silhouettes pressées, les yeux rivés sur des rectangles de verre lumineux. Plus personne ne levait la tête vers le ciel. Je me suis arrêté au bord d'une rue animée, j'ai tendu l'oreille, cherchant une invocation, une prière, un appel.

Rien.

J'ai voulu me manifester, offrir un signe. Un vol de colombes, une brise porteuse d'un murmure. Mais personne n'a remarqué. Tout ce que les hommes attendaient, ils le cherchaient dans leurs machines, dans des chiffres, dans des réponses automatiques.

Alors je suis revenu, plus seul que jamais.

Avant de m'asseoir à mon bureau, j'ai pris un feutre et j'ai griffonné un panneau que j'ai scotché sur la porte du département :

« Fermé pour cause de désuétude. »

Puis j'ai attendu, un café froid à la main, qu'un miracle se produise...